

Carême et partage

Foi et engagement

Certains considèrent la religion comme un opium, une fuite du monde et même une névrose. Et cela à partir d'observations factuelles, c'est-à-dire en observant les pratiques de certains. À l'inverse, à partir de l'engagement de croyants, de chrétiens "qui ont de l'allure", on peut se demander s'il peut y avoir une vraie religion, une vraie foi sans engagement véritable. On n'a qu'à se souvenir de ce commandement de l'amour du prochain, qui est le second volet de l'amour de Dieu. Peut-il y avoir un vrai amour de Dieu s'il n'y a pas d'engagement concret envers son prochain, un engagement qui inclut la justice et l'amour? L'Ancien et le Nouveau Testaments convergent dans la réponse à donner à cette question. Aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même, voilà qui résume la Loi et Les Prophètes, nous dit Jésus de Nazareth.

Le temps du carême est un temps favorable pour réfléchir à cette question. C'est un temps de jeûne et de conversion : un temps pour se concentrer sur l'essentiel en se détachant de l'accessoire. Jeûner, se priver volontairement de nourriture, c'est même bon pour la santé. Voilà une affirmation qu'il n'est peut-être pas bon de dire à ceux qui ont faim et manquent de nourriture. Ceux-là ont besoin du partage plutôt que du jeûne qui leur est imposé contre leur volonté. Se priver de l'accessoire et du superflu de nos sociétés de consommation pour que d'autres aient l'essentiel et le nécessaire, c'est non seulement bon, mais c'est une question de justice. Le temps du carême est aussi un temps de partage et d'engagement pour la justice.

L'enseignement des prophètes est constant : il n'y a pas de religion véritable, pas de vraie foi en Dieu, sans engagement pour la justice. Et Jésus reprendra à son compte cet enseignement prophétique. Il n'y a pas de vrai amour de Dieu sans l'amour du prochain. Et cet amour dépasse les barrières et les frontières de la

famille, de la langue, de la couleur, de l'appartenance à une groupe culturel ou à un peuple...Rappelez-vous la parabole du bon Samaritain, en réponse à la question : Qui est mon prochain? Le prochain du Juif, c'est aussi l'étranger et l'ennemi : le Samaritain.

Le prophète Isaïe a des formules lapidaires : *partage ton pain avec l'affamé, défais les chaînes injustes, renvoie libres les opprimés, ne te dérobe pas devant celui qui est ta propre chair...Alors ta lumière éclatera comme l'aurore, ta blessure se guérira rapidement, ta justice marchera devant toi et la gloire du Seigneur te suivra...Si tu te privas pour l'affamé et si tu rassasies l'opprimé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres , et l'obscurité sera pour toi comme le milieu du jour.* (Isaïe 58, 6...10)

Bien sûr nous ne pouvons pas seuls faire tout cela, nous avons besoin de nous mettre ensemble pour donner des mains à nos actions et nous attaquer davantage aux causes des malheurs et des injustices plutôt qu'aux seuls symptômes visibles. Et toujours nous rappeler qu'il s'agit de personnes humaines comme nous. Comme le dit le prophète Isaïe : *Ne te dérobe pas devant celui qui est ta propre chair.* Si nous mettions en pratique cet enseignement, notre terre changerait, notre monde ne serait plus le même. Le rêve de Dieu et des prophètes deviendrait de plus en plus réalité.

Laurent Lafontaine, prêtre et bibliste
Montréal, le 26 février 2009